



Nicolas Arnoldus (1618-1680) – l’homme en migration dans *Dictionnaire historique et critique* de Pierre Bayle¹

Nicolas Arnoldus (1618–1680)—the Migrating Man in Pierre Bayle’s *Dictionnaire historique et critique*

AGNIESZKA JAKUBOSZCZAK

Université Adam Mickiewicz de Poznań

jakubosz@amu.edu.pl

ORCID : 0000-0002-5841-878X

MACIEJ FORYCKI

Université Adam Mickiewicz de Poznań

forycki@amu.edu.pl

ORCID : 0000-0001-6201-3382

ABSTRACT : This article analyses the biography of Mikołaj Arnoldus (1618–1680) as it appears in Pierre Bayle’s *Dictionnaire historique et critique* (1647–1706), published in 1697. The work examined is one of the important texts of the Enlightenment and is marked by criticism. The focus is on its mobility: the directions it took and the circumstances that accompanied them. Attention is paid to the religious context accompanying this migration and to Mikołaj Arnoldus’s integration into the communities in which he settled: the university establishment and Calvinist society.

KEYWORDS : Pierre Bayle, Mikołaj Arnoldus, *Dictionnaire historique et critique*, Jednota.

Les raisons pour lesquelles les gens décident de migrer peuvent être nombreuses, y pris des raisons de contrainte liées à la situation politique, des difficultés économiques ou un manque de tolérance religieuse ou philo-

¹ Cette publication a été réalisée dans le cadre d’un projet de recherche financé par le budget de l’État Polonaise au titre du programme du Ministre de l’éducation et des sciences « Narodowy Program Rozwoju Humanistyki » - « Obraz Rzeczypospolitej w słownikach i encyklopediach długiego wieku osiemnastego – perspektywy francuska, brytyjska i niemiecka » (nr NPRH/F/SP/0082/2024/13).



sophique. Un monde en mutation pousse au mouvement, au changement et à l'échange. Le mouvement s'opère à différents niveaux – ce déplacement physique, qu'il soit forcé ou non, provoque un élargissement et un changement de la pensée.

Cet article propose d'examiner les circonstances des migrations humaines à la lecture d'un ouvrage très intéressant, qui porte la marque d'une œuvre dans l'esprit des Lumières, le *Dictionnaire historique et critique* de Pierre Bayle (1647-1706)². Parmi les nombreux personnages relevés par Bayle dans les pages de son œuvre, on trouve la figure intéressante de Nicolas Arnoldus. Ce théologien, qui vécut entre 1618 et 1680, membre de l'Unité des Frères de Bohême, resta toute sa vie en mouvement. Cependant, avant de voir comment Pierre Bayle a présenté sa migration, rappelons quelques informations de base sur l'auteur du dictionnaire et sur l'œuvre elle-même. Pierre Bayle, un huguenot converti au catholicisme pour suivre des études au collège des Jésuites à Toulouse, abandonnées ensuite. C'était un philosophe³ et un historien qui, dans l'esprit des Lumières, voulait communiquer aux gens des connaissances fiables et claires⁴. Il a également lutté contre les superstitions dans les pages de ses autres textes⁵. Il travaillait comme précepteur et occupait aussi un poste de professeur de philosophie.

La littérature souligne que dans le cas du *Dictionnaire historique et critique*, nous avons là une œuvre unique en son genre⁶. Ses travaux ont duré

² P. Bayle, *Dictionnaire historique et critique* [ensuite DHC], 2 vols., Rotterdam, 1697.

³ B. de Gaiffier, *Religion, érudition et critique à la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e*, Paris, Presses Universitaires de France, 1968 ; O. Abel, P.-F. Moreau (dir.), *Pierre Bayle : la foi dans le doute*, Genève, Labor et Fides, 1995 ; H. Bots, *Critique, savoir et érudition à la veille des Lumières – Le Dictionnaire historique et critique de Pierre Bayle, 1647-1706*, Amsterdam, APA-Holland University Press, 1998 ; W. van Bunge, *Pierre Bayle (1647-1706), le philosophe de Rotterdam : Philosophy, Religion and Reception*, Leiden, Brill, 2008 ; P. Fréchet, *Pierre Bayle et la liberté de conscience*, Toulouse, Anacharsis, 2012 ; P. Rétat, *Le Dictionnaire de Bayle et la lutte philosophique au XVIII^e siècle*, Paris, Société d'Édition 'les Belles Lettres', 1971 ; E. Labrousse, *Pierre Bayle et l'instrument critique*, Paris, 1965 ; P. Dibon, R. H. Popkin, *Pierre Bayle, le philosophe de Rotterdam*, Paris, Vrin, 1959.

⁴ J. Orzeł, *Historia świecka i/a sakralna ? Problem systematyzacji wiedzy o przeszłości w wybranych słownikach i encyklopediach długiego wieku osiemnastego*, « Saeculum Christainum » t. 31 (2024), n°1, p. 208-219, DOI 10.21697/sc.2024.31.1.15 ; Eadem, « Everyman His Own Historian – o pojęciu 'historia' w wybranych słownikach i encyklopediach długiego wieku osiemnastego », *Historyka. Studia Metodologiczne*, 54 (2024), p. 521-540, DOI 10.24425/hsm.2024.153719.

⁵ Entre autres *Pensées diverses sur la comète*, Rotterdam 1682. Voir H. Jakuszko, *Kondycja ludzka według Pierre'a Bayle'a*, « Studia z historii filozofii », 2019, n°1 (10), p. 55-73.

⁶ Dans les dernières décennies sont réalisés des études approfondies sur Pierre Bayle. Voir entre autres : H. Bost, *Bayle, calviniste libertin*, Paris, Champion, 2021 ; *Libertinage et philosophie à l'époque classique (XVI^e-XVIII^e siècle)*, 2017, n°14 : *La pensée de Pierre Bayle* ; O. Abel, *Pierre Bayle : les paradoxes politiques*, Paris, Michalon, 2017 ; *Pierre Bayle et le politique*, X. Daverat, A. McKenna

plusieurs années et les premiers résultats ont été publiés en 1692 dans *Projet et fragmens d'un Dictionnaire critique*. La version complète il a été publié en deux tomes en 1696 à Rotterdam, dans l'imprimerie de Reinier Leers.

Il ne faut pas oublier que Bayle a surtout voulu montrer dans son ouvrage comment il ne fallait pas écrire les dictionnaires, notamment en remettant en cause la valeur du *Grand dictionnaire historique ou Le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane* de Louis Moréri (1643-1680), publié en 1683⁷. Moréri représentait le milieu de la théologie catholique. Bayle, d'abord sceptique, s'attache à exposer les problèmes de la morale, de la théologie et de l'exégèse, qu'il associe au mouvement historique de la pensée. Dans ses écrits, il vise l'objectivité et la tolérance. Bayle, logicien, se tourne vers la raison.⁸ Déjà dans *Projet et fragmens d'un dictionnaire critique* Français a attiré l'attention sur les lacunes du dictionnaire de Moréri et a estimé qu'avec son travail, il pourrait les combler : « C'est une faute impardonnable à Mr. Moréri, et aux continuateurs de son Dictionnaire, que l'omission d'un article tel que celui-ci [sur Mme des Loges]. C'est avoir ignoré le nom d'une Dame, dont le mérite éclatant a été célèbre par les plus belles plumes de France. Notre Dictionnaire Critique pourra réparer cette omission »⁹. Antony McKenna constate que Bayle « est attentif à l'analyse cartésienne des causes de l'erreur (précipitation. Prévention), et cherche à reprendre à nouveaux frais l'analyse des questions de sources sans se soumettre aveuglément à des autorités incertaines »¹⁰. Il s'efforce d'évaluer la fiabilité de ses sources et de les aborder de manière analytique, alors il déclare : « Les circonstances de ce narre sont fort précises, et fort propres à le faire passer pour véritable : cependant il y a lieu de douter du fait, et même de le croire faux, quand on pèse d'autres circonstances »¹¹.

On peut dire que le *Dictionnaire historique et critique* a été un succès et déjà en 1702 il y avait la seconde édition augmentée. Il fut lu non seulement par Voltaire, mais aussi par un large public européen. Au milieu du XVIII^e s., huit autres éditions et un extrait avaient été publiés, suivis de trois autres éditions

(dir.) avec la collaboration de P. Fréchet, Paris, H. Champion, 2014 ; N. Stricker, *Die maskierte Theologie von Pierre Bayle*, Berlin 2003. Les études bayliennes au XX^e s. voir G. Mori, *Bayle philosophe*, Paris, Champion, 1999, p. 359-396.

⁷ A. Miller, « Louis Moréri's *Grand Dictionnaire historique* », [in :] F. A. Kafker, (dir.), *Notable Encyclopedias of the Seventeenth and Eighteenth Centuries : Nine Predecessors of the Encyclopédie*, Oxford, Voltaire Foundation, 1981, p. 13-52.

⁸ E. Rothenberger, *Scepticisme moderne et historiographie polémique dans le Dictionnaire historique et critique de Pierre Bayle*, Augsburg, 2022.

⁹ P. Bayle, *Projet et fragmens d'un dictionnaire critique*, 1692 (reprint Genewa 2012), p. 353.

¹⁰ A. McKenna, *Études sur Pierre Bayle*, Paris, Champion, 2015, p. 161.

¹¹ P. Bayle, *Projet et fragmens*, p. 281.

au XIX^e s.¹² Les tentatives de poursuivre cette œuvre impressionnante n'ont pas manqué non plus¹³. Le *Dictionnaire historique et critique* a été traduit en anglais (deux versions, 1709, 1734-1741) et en allemand (1741-1744).

Il a voulu que son langage soit compréhensible. Dans le *Dictionnaire historique et critique* de Bayle, le lecteur est frappé par le soin qu'il apporte à l'élaboration des informations qu'il fournit. Il propose quatre niveaux de lecture : le texte principal avec les notes (notes de bas de page et renvois aux citations bibliographiques), le texte des notes critiques (la taille de la police est légèrement plus petite), les références du texte principal (dans les marges à gauche et à droite du texte et visuellement mises en évidence par des italiques plus petites) et les références du texte du commentaire critique (également dans les marges à gauche et à droite du texte mais la typographie est la même)¹⁴.

La figure étudiée par Bayle dans son dictionnaire est celle de Nicolas Arnoldus. Il est né en 1618 à Leszno. Ce lieu de naissance semble avoir déterminé son destin. En effet, il a grandi dans un environnement arien, calviniste. Arnoldus appartenait aux Frères de Bohême (*Jednota bratří českých*, *Jednota bratrská*, latin *Unitas Fratrum*), branche de l'hussisme arrivée de Moravie en Grande Pologne en 1548. Ils rejetaient la papauté, le culte des saints, l'utilisation du latin dans la liturgie, introduisaient la restriction des rites et la communion sous deux formes.

Arnoldus fut élevé par sa seule mère, qui devint veuve au début de l'enfance de son fils. La formation de notre héros coïncide avec la période de résidence à Leszno de Jan Amos Comenius (1592-1670), connu pour son manuel de latin *Janua linguarum reserata, sive Seminarium Linguarum et Scientiarum Omnium*, paru en 1631 et traduit dans plusieurs langues européennes¹⁵. Sans entrer dans les détails concernant Comenius, mentionnons simplement qu'il a séjourné à Leszno de 1628 à 1646 (avec des interruptions), où il est arrivé avec un groupe plus important de confrères de Moravie¹⁶ après avoir

¹² II éd. 1702, III éd. 1715, IV éd. 1720, V éd. 1730, VI éd. 1734, VII éd. 1738, VIII éd. 1740, IX éd. 1741. En 1767 extrait ; en XIX^e s. éd. X 1801-1808 et éd. XI 1820, éd. XII 1830.

¹³ J. G. de Chauffepié, *Nouveau Dictionnaire Historique Et Critique : Pour Servir De Supplément Ou De Continuation Au Dictionnaire Historique Et Critique, De Mr. Pierre Bayle*, La Haye & Amsterdam, Pierre de Hondt & Z. Chatelain, 1750-56.

¹⁴ E. Rothenberger, *Scepticisme modern*, p. 59-134.

¹⁵ La version française de ce manuel : *La Porte des Langues Ouverte, ou la Source de Toutes les Langues et Sciences*, publiée en 1633.

¹⁶ Pendant son séjour à Leszno, il a rédigé ses principaux ouvrages pédagogiques et jeté les bases théoriques du concept de système scolaire. Il a contribué à l'élaboration de programmes scolaires en Suède, en Transylvanie et en Angleterre. Bayle était très critique envers Comenius, notamment en raison de son implication dans les affaires politiques. J. Ch. Laursen, « L'Anti-

dû émigrer en raison d'un édit de l'empereur Ferdinand II (1627). Leszno semblait être une bonne ville pour les dissidents, car son seigneur Rafał VII Leszczyński (1579-1636), un protestant, était connu pour sa tolérance. Plus tard déjà, les relations entre Comenius et Arnoldus n'étaient pas bonnes, ce dernier estimant que c'était son ancien professeur qui avait contribué au déclenchement d'un incendie à Leszno en 1656, qui avait consumé une grande partie de la ville¹⁷.

Pour en revenir à l'éducation d'Arnoldus, il a eu l'occasion d'étudier dans une école de quatre classes à Leszno. Fondée au milieu du XVI^e s., cette école (de profil humaniste) enseignait le latin. Les fils de la noblesse et de la riche bourgeoisie y étaient envoyés pour être éduqués, principalement pour les préparer aux études théologiques. Il convient de noter que dans les années 1620 et 1630, Leszno n'était pas inférieur à des centres tels que Gdańsk ou Toruń en termes de vie intellectuelle, culturelle ou spirituelle. La ville comptait deux imprimeries, l'une calviniste et l'autre luthérienne, qui publiaient non seulement pour le marché local et national, mais aussi pour l'étranger¹⁸.

Les départs de Leszno étaient rendus nécessaires à la fois par ses études et par ses obligations envers son groupe religieux. Le séjour au synode d'Ostroróg en 1633 (l'un de deux derniers synodes dans cette ville) et l'accompagnement de Marcin Orminius (?-1643) sénior (supérieur) de *Jednota* lors de sa visite aux « églises de Pologne », dont la liste n'est pas précisée, avaient certainement aussi une valeur éducative. Nous pouvons supposer que c'étaient des visites réalisées dans la région de la Grande Pologne.

Bayle a considéré le voyage de Dantzig en 1635, alors qu'Arnoldus avait 17 ans, comme un voyage strictement éducatif. Il « s'y appliqua à l'étude de l'éloquence et de la philosophie ». L'opportunité de connaître l'environnement protestant de ce centre majeur a été particulièrement importante dans cette mobilité. Le Gymnasium académicien de Gdansk a été fondé en 1558 et était une institution entre l'école secondaire et l'université. Ce sont principalement les jeunes hommes issus de familles calvinistes qui venaient y étudier. Il ne faut pas oublier que l'Unité des Frères de Bohême était fortement influencée par le calvinisme, qui gagnait des adeptes en Europe centrale.

millénarisme de Bayle : la menace de ceux qui prétendent connaître d'avenir », [in :] A. McKenna, G. Paganini (dir.), *Pierre Bayle dans la République des Lettres*, Paris, Champion, 2004, p. 195-198.

¹⁷ J. Dworzaczkowa, « Zniszczenie Leszna w roku 1656 », *Rocznik Leszczyński*, 5 (1981), p. 169-193.

¹⁸ A. Podsiadły, « Jan Amos Komeński jak obywatel Leszna », *Siedleckie Zeszyty Komeniologiczne*, t. 2 (2015), p. 237-246.

Sur le modèle du gymnase de Strasbourg (fondé par Jan Sturm en 1538), le gymnase de Gdańsk enseignait, outre l'histoire, la géographie, la philosophie, l'éthique, la musique, des éléments d'éducation médicale et l'astronomie. Dans le dictionnaire, la seule figure nommément citée de la communauté scolaire qui devait interagir de manière vivante avec Arnoldus était Jan Botsack (1600-1674), un théologien luthérien, recteur du lycée de Gdańsk entre 1631 et 1643¹⁹. Il est principalement connu pour ses polémiques contre les thèses ariennes²⁰. Le jeune arrivé de Leszno devait être très apprécié par ce calviniste en tant qu'interlocuteur compétent. Il connaissait probablement les ouvrages de Botsack *Apellatio innocentiae Lutherana* (Gdansk 1633) et *Bestand der Erweisung Breviarium St. Theologiae* (Gdańsk 1634), dans lesquels il polémiquait avec Kasper Streson, qui attaquait les vues de Luther. Quoi qu'il en soit, Botsack était très désireux d'entrer en conflit et s'est également battu avec le recteur du lycée arien de Rakov, Joachim Stegman l'Ancien²¹.

L'étape suivante de l'éducation s'est déroulée en dehors du pays. Le désir d'être éduqué dans un environnement favorable à la société a conduit Arnoldus aux Pays-Bas pendant les années 1641-1645. Il a étudié dans quatre universités, à commencer par Franeker, fondée en 1585 en Frise²². A cette époque il y avait environ 1200 étudiants sur les bancs des facultés de théologie, des arts, de droit et de médecine²³. Arnoldus a ensuite poursuivi ses études à Groningue, Leyde et Utrecht²⁴. Ces centres universitaires ont été fondés au XVI^e s. ou dans la première décennie du XVII^e s. Ils n'avaient donc pas une longue tradition, mais du point de vue d'un non-catholique, ils étaient cruciaux pour une formation adéquate et une future carrière dans la hiérarchie de la communauté religieuse. Ce qui est certain c'est que les nombreux

¹⁹ E. Kotarski, « Rektorzy i profesorowie Gdańskiego Gimnazjum w XVII w. Rodowód – wykształcenie – kariera », *Kwartalnik Historii Nauki i Techniki*, 38/3, 1993, p. 5, 23. Voir aussi www.deutsche-biographie.de/sfz5420.html#adbcontent

²⁰ Voir J. Tazbir, « Antytrynitaryzm w Gdańsku i okolicach », *Odrodzenie i Reformacja w Polsce*, 1976, vol. 21, p. 67. Jan Botsack était l'auteur *Moralium Gedanensium libri XX*. (Frankfurt nad Menem 1655) et *Bestand der Erweisung Breviarium St. Theologiae* (Gdańsk 1634).

²¹ *Anti-Stegmanus das ist Wahrhaftige Gegen-Prob der falschen Prob Joachimi Stegmans* (Gdańsk 1635). Voir plus L. Mokrzecki, *Socianismus in den Diskursen der danziger Professoren im 17. und 18. Jahrhundert*, [in :] *Socianism and its role in the culture of the XVIth to XVIIIth centuries*, Warszawa–Łódź, 1983, p. 183-191.

²² Bayle reçut une offre d'emploi en mai 1684 à l'université de Franeker, qu'il refusa. A. McKenna, *Études sur Pierre Bayle...*, p. 16.

²³ J. P. van Dooren, « Franeker », *Teologische Realenzyklopadie*, vol. 11, Berlin, 1983, p. 320-321.

²⁴ Il aurait assisté là-bas aux conférences de Henricus Altinga (1583-1644), Gisbertus Voetius (1589-1676 ; théologie et langues orientales), Friedrich Spanheim (1600-1649 ; théologien calviniste) possède également une biographie dans Bayle) et Johannes Polyander van den Kerckhoven (1568-1646 ; théologien néerlandais).

voyages des élites polonaises, surtout non-catholiques - calvinistes, entre la Pologne et les Pays-Bas ou l'Allemagne (y compris les voyages éducatifs) ont permis de resserrer les liens entre les deux pays, en dépit de leurs différences religieuses²⁵. Dans l'Empire il faut mentionner comme milieu importants des universités à Frankfurt an der Oder et Heidelberg. Les Pays-Bas, en guerre contre l'Espagne, se révèlent être un bon terrain d'entraînement militaire pour la noblesse polonaise. Les universités de Franeker, de Leyde et de La Haye proposent des cours : les mathématiques, l'arpentage, l'astrologie, la construction militaire et l'escrime. Les Pays-Bas s'avérèrent également un pays important du point de vue des ariens, qui avaient été expulsés de Pologne en 1658. Amsterdam, en tant que centre d'édition, publia également les œuvres des théologiens et philosophes du socinianisme – la collection *Bibliotheca Fratrum Polonorum quos Unitarios vocant* (1665-1669), une édition des œuvres les plus importantes des Frères polonais, fut alors publiée²⁶. Ce recueil de textes a constitué pour Bayle une source importante de connaissances sur les Polonais qui ont pris l'arianisme ou le socinianisme comme religion, tels que Stanisław Lubieniecki (1623-1675)²⁷.

Nous constatons que les séniors de la *Jednota*, la communauté d'origine d'Arnoldus, ont pour la plupart étudié dans ces universités calvinistes et y ont également trouvé un poste. Johannes Maccovius (1588-1644), qu'Arnoldus a rencontré à Franeker, était le fils du calviniste Samuel²⁸. Il a étudié au gymnase de Danzig, ensuite à l'Université de Marbourg et puis Heidelberg. Il est arrivé à Franeker en 1613 en tant que tuteur des frères Jan Dymitr et Krzysztof Gorajski, de la famille calviniste, où il a poursuivi ses études et obtenu d'autres diplômes, comme des premiers, mais pas derniers étudiants polonais

²⁵ K. Bem, *Calvinism in Polish Lithuanian Commonwealth 1548-1648*, Leiden – Boston, 2020, p. 141-143.

²⁶ J. Vercruysse, « *Bibliotheca fratrum polonorum* : histoire et bibliographie », *Odrodzenie i Reformacja w Polsce*, t. 21 (1976), p. 197-212 ; savoir plus sur l'attitude de Bayle vers le socinianisme voir T. Lennon, *Bayle and Socinianism a cautionary tale*, [in :] A. McKenna, G. Paganini (dir.), *Pierre Bayle...*, p. 171-191.

²⁷ Pierre Bayle évoque aussi *Historia Reformationis Polonicae* (1685). P. Bayle, « Lubienietzki Stanislas, DHC, t. IX, p. 475-481 ; *ibidem*, Maccovius Jean, DHC, t. X, p. 155-156.

²⁸ Johannes Maccovius (Jan Makowski) – professeur de la théologie à Franeker dans les années (1615-1644). Arnoldus a publié les textes successivement, et le dernier recueil a été paru en 1660 sous-titre *Opuscula philosophica omnia : metaphysica, prioribus editionibus altera parte auctior ; logica et rhetorica cum usibus, physica, tractatus de anima separata, ethica, politica* (Amsterdam 1660). W. J. van Asselt, « The Theologian's tool kit : Johannes Maccovius (1588-1644) and the development of reformed theological distinctions », *The Westminster Theological*, 2006, vol. 68, n°1, p. 23-40 ; S. Kiedroń, « Jan Makowski (1588-1644). Polish Theologian in Frisian Franeker », *Odrodzenie i Reformacja w Polsce*, numéro spécial 2013, p. 205-224 (www.rcin.org.pl/Content/52226/PDF/WA303_69810_OiR-2013-SI_Kiedron.pdf ; accès 20.02.25)

à cette université. Éminent théologien et philosophe calviniste pendant sa longue période d'enseignement (1615-1644), il a formé un groupe important de pasteurs pour les églises polonaise et lituanienne²⁹. Son intégration dans le milieu néerlandais est attestée par le fait qu'il devint le beau-frère de Rembrandt par le mariage avec la sœur de Saskia Antje Uylenburch³⁰. Le parcours d'Arnoldus possède de grandes similarités avec celui de Maccovius. De plus, Arnoldus s'est lui aussi intégré à la communauté frisonne en épousant Riem van der Nitzen, ensuite en travaillant à l'église de Beetgum (village de la commune de Waadhoeke dans la province en Frise) et après la mort de sa première femme en épousant la veuve d'un avocat de Leeuwarden, Anne Pybinga, fille d'un bourgmestre de Franeker. Arnoldus était également connu pour être l'éditeur des œuvres de Maccovius, qui n'avait publié qu'une partie de ses écrits de son vivant, parmi eux le plus célèbre recueil *Distinctiones et regulae theologicae ac philosophicae*. Cette publication était importante pour des séminaristes et des pasteurs, parce que le prix était accessible et l'ouvrage avec dix éditions en latin et quatre en néerlandais.

Outre les Pays-Bas, Arnoldus s'est rendu en Angleterre. Un séjour à Oxford et à Cambridge était prévu pour compléter la formation, mais la situation politique en Angleterre ne permettait pas d'exploiter pleinement les possibilités offertes par ces universités. Bayle souligne toutefois qu'Arnoldus était si déterminé qu'il se rendit à pied de Londres à Cambridge, sans se soucier de la situation dangereuse qui se présentait le long du trajet et « il ne put y entendre aucune leçon de théologie : tous les professeurs étaient en détention, dans le collège de la Trinité ». L'auteur du dictionnaire nous brosse le portrait d'un jeune étudiant persévérant et engagé, qui prend des risques pour acquérir des connaissances.

La mobilité qu'Arnoldus pratiquait avait un but économique, ce qui impliquait cette obligation envers la communauté de religion. Il faut mentionner le voyage de 1639 à 1641 à Jabłonowo en Podolie en tant que « recteur », où il a également été ministre de Jan Teodoryk Potocki (c. 1608-1665), issu d'une famille de tradition calviniste³¹. De nombreux ecclésiastiques de la *Jednota*

²⁹ Comme l'exemple de la carrière liée avec cette université et la personne de Maccovius, par un contact avec Nicolas Arnoldus voir Michała Kałaj et son frère Daniel Kałaj (mort 1681). K. Bem, « Zbór ewangelicko-reformowany w Oksie (ok. 1566–1679) i jego pastory », *Odrodzenie i Reformacja w Polsce*, 64 (2020), p. 87-89, 94 ; D.M. Bryćko, *The Irenic Calvinism of Daniel Kałaj (d. 1681). A Study in the History and Theology of the Polish-Lithuanian Reformation*, Gottingen, 2012, p. 19-26.

³⁰ D.M. Bryćko, *The Irenic Calvinism*, p. 21.

³¹ Fils d'Andrzej Potocki (m. 1610), châtelain de Kamieniec, calviniste. Jan Teodoryk épouse la fille de Waław Leszczyński (1576-1628), Anna. Waław entretient une église des Frères de Bohême, mais se convertit au catholicisme en 1607. Son épouse Anna Leszczyńska née

ont servi dans les églises des communautés calvinistes de la Petite Pologne en Ruthénie, et en Volhynie. Ce furent ses premières expériences en tant qu'ecclésiastique, avant même ses études théologiques approfondies. Ces expériences, combinées à l'art de la prédication qu'il a perfectionné sous la tutelle d'Orminius, lui ont valu d'être engagé à l'université de Franeker en 1651. Il succéda à Johannes Cocceius (1603-1669), théologien et hébraïste, lui-même successeur de Maccovius³². Arnoldus travaillera à Franeker jusqu'à sa mort en 1680.

Le voyage à Dantzig en 1656 se présente comme une mobilité très intéressante. Pierre Bayle affirme dans son dictionnaire que le choix de Nicolas Arnoldus comme émissaire des affaires hollandaises n'est pas un hasard. Lors de ce voyage, il est chargé de convaincre les Dantzigois d'établir les meilleures relations possibles avec le royaume de Pologne et, bien sûr, les marchands hollandais. Rappelons qu'à l'époque (1655-1660), une guerre entre la Pologne et la Suède (connue sous le nom de « Déluge suédois ») paralyse le fonctionnement normal du port de Gdańsk. Ce port était très important pour les intérêts commerciaux des Provinces-Unies. Précisons que, bien que Gdańsk appartienne à la Pologne, elle jouit également de nombreuses libertés. La tâche d'Arnoldus consiste à négocier avec la Pologne une aide militaire et financière pour Gdańsk, afin d'empêcher les Suédois de prendre le contrôle du port, tout en permettant aux marchands néerlandais de jouir des mêmes droits que les marchands locaux. La guerre a perturbé le commerce des céréales, si important pour les Néerlandais, et le spectre d'une prise de Gdańsk par la Suède est bien réel. On demande de l'aide pour Arnoldus, qui est reconnu par ses mandants (un amiral néerlandais qui se trouve dans le port depuis plusieurs mois) comme étant le sien, c'est-à-dire un Néerlandais par son éducation et ses connaissances de base de la langue néerlandaise, mais aussi comme quelqu'un qui connaît la langue et la culture polonaises (sa naissance à Leszno est significative à cet égard). Si pour les Polonais, il était plutôt un étranger (ministre de *Jednota* et professeur à Franeker, rien de moins), après tout il avait des origines polonaises et connaissait la langue. Arnoldus lui-même estimait, à propos de sa connaissance des langues, « que je sais un peu de tout, mais que je ne maîtrise rien complètement »³³. Cette

Rozdrażewska devient calviniste. Cf. J. Dworzaczkowa, « Konwersje na katolicyzm szlachty ewangelickiej wyznania czeskiego w Wielkopolsce w XVI i XVII wieku », *Odrodzenie i Reformacja w Polsce*, 50 (2006), p. 90.

³² H. Faulenbach, « Cocceius Johannes », *Teologische Realenzyklopadie*, vol. 8, Berlin, 1981, p. 132-140.

³³ Arnoldus probablement serait l'auteur d'un poème en polonais, préparé à l'occasion de sa mission diplomatique auprès du magistrat polonophone de Gdańsk. www.paulhulsenboom.com/page/3/ [accès 20.10.24].

affirmation est difficile à vérifier, bien que Bayle ait déclaré qu'Arnoldus donnait des sermons merveilleusement bien même en flamand.

En 1666, pendant son travail à Franeker Arnoldus s'est rendu à Heidelberg pour engager Frédéric Spanheim (1632-1701) à cet époque professeur de Vieux et Nouveau Testament (dans les années 1655-1672) pour un poste en théologie à l'université de Franeker³⁴. Spanheim aurait été un universitaire important pour la jeune université en Frise, puisqu'il avait travaillé à l'université de Leyde avant d'être engagé à Heidelberg, où il a obtenu son doctorat en théologie. Spanheim a été recruté pour un poste dans ce dernier établissement, où il a également été chargé de la réorganisation de l'université après des années très difficiles de la guerre de Trente Ans. Arnoldus a probablement rencontré son père Frédéric Spanheim (1600-1649) défenseur de la doctrine calviniste, qui enseignait à l'université de Leyde lors de son séjour dans cet établissement. Le Polonais n'a toutefois pas réussi à convaincre son jeune collègue de venir à Franeker.

En conclusion il faut souligner que qu'Arnoldus, crée par Pierre Bayle, était connu comme un théologien extrêmement orthodoxe et conservateur, combattant avec une véhémence particulière toutes les thèses cartésiennes et affirmant que la Bible ne peut être interprétée à l'aide d'autres sciences que la théologie. Le destin l'a conduit de la Pologne aux Pays-Bas, de Leszno à Franeker, mais son travail professionnel et sa religion l'ont amené dans diverses régions du Royaume de Pologne-Lituanie, des Pays-Bas et de l'Empire allemand, et son itinéraire le montre comme un homme mobile, infatigable et attaché à ses idées.

CONFLICT OF INTEREST STATEMENT: The Authors declare that there was no conflict of interest in this study.

AUTHOR'S CONTRIBUTION: The Authors are solely responsible for the conceptualization and preparation of the article.

Bibliographie

Sources

Bayle P., *Dictionnaire historique et critique*, 2 vols., Rotterdam, 1697.

Bayle P., *Pensées diverses sur la comète*, Rotterdam 1682.

Bayle P., *Projet et fragmens d'un dictionnaire critique*, 1692 (reprinte Genewa 2012).

³⁴ G.A. Benrath, « Heidelberg », *Teologische Realenzyklopadie*, vol. 14, Berlin, 1985, p. 578.

Chauffepié J. G. de, *Nouveau Dictionnaire Historique Et Critique : Pour Servir De Supplément Ou De Continuation Au Dictionnaire Historique Et Critique, De Mr. Pierre Bayle*, La Haye & Amsterdam, Pierre de Hondt & Z. Chatelain, 1750-56.

Ouvrages

- Abel O., *Pierre Bayle : les paradoxes politiques*, Paris, Michalon, 2017.
- Abel O., Moreau P.-F. (dir.), *Pierre Bayle : la foi dans le doute*, Genève, Labor et Fides, 1995.
- Asselt W. J. van, « The Theologian's tool kit : Johannes Maccovius (1588-1644) and the development of reformed theological distinctions », *The Westminster Theological*, 2006, vol. 68, n°1, p. 23-40.
- Bem K., *Calvinism in Polish Lithuanian Commonwealth 1548-1648*, Leiden-Boston, Brill, 2020.
- Bem K., « Zbór ewangelicko-reformowany w Oksie (ok. 1566-1679) i jego pastorzy », *Odrodzenie i Reformacja w Polsce*, 64 (2020), p. 87-94.
- Benrath G.A., « Heidelberg », *Teologische Realenzyklopadie*, vol. 14, Berlin, 1985, p. 574-581.
- Bots H., *Critique, savoir et érudition à la veille des Lumières – Le Dictionnaire historique et critique de Pierre Bayle, 1647-1706*, Amsterdam, APA-Holland University Press, 1998.
- Bost H., *Bayle, calviniste libertin*, Paris, Champion, 2021.
- Bryćko D. M., *The Irenic Calvinisme of Daniel Kałaj (d. 1681). A Study in the History and Theology of the Polish-Lithuanian Reformation*, Gottingen, 2012.
- Bunge W. van, *Pierre Bayle (1647 – 1706), le philosophe de Rotterdam : Philosophy, Religion and Reception*, Leiden, Brill, 2008.
- Dooren J.P. van, « Franeker », *Teologische Realenzyklopadie*, vol. 11, Berlin, 1983, p. 320-321.
- Dworzackowa J., « Konwersje na katolicyzm szlachty ewangelickiej wyznania czeskiego w Wielkopolsce w XVI i XVII wieku », *Odrodzenie i Reformacja w Polsce*, t. 50 (2006), p. 89-100.
- Dworzackowa J., « Zniszczenie Leszna w roku 1656 », *Rocznik Leszczyński*, t. V, 1981, p. 169-193.
- Faulenbach H., « Cocceius Johannes », *Teologische Realenzyklopadie*, vol. 8, Berlin, 1981, p. 132-140.
- Fréchet P., *Pierre Bayle et la liberté de conscience*, Toulouse, Anacharsis, 2012.
- Gaiffier B. de, *Religion, érudition et critique à la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e*, Paris, Presses Universitaires de France, 1968.
- Jakuszek H., *Kondycja ludzka według Pierre'a Bayle'a*, « Studia z Historii Filozofii », 2019, n°1 (10), p. 55-73.
- Kiedroń S., « Jan Makowski (1588-1644). Polish Theologian in Frisian Franeker », *Odrodzenie i Reformacja w Polsce*, numéro spécial 2013, p. 205-224.
- Kotarski E., « Rektorzy i profesorowie Gdańskiego Gimnazjum w XVII w. Rowód – wykształcenie – kariera », *Kwartalnik Historii Nauki i Techniki*, 38/3, 1993, p. 3-34.

- Lennon T., *Bayle and Socinianism a cautionary tale*, [in :] A. McKenna, G. Paganini (dir.), *Pierre Bayle dans la République des Lettres*, Paris, Champion, 2004, p. 171-191.
- Labrousse E., *Pierre Bayle et l'instrument critique*, Paris, 1965.
- Libertinage et philosophie à l'époque classique (XVI^e-XVIII^e siècle)*, 2017, n°14 : *La pensée de Pierre Bayle*.
- Laursen J. Ch., « L'Anti-millénarisme de Bayle : la menace de ceux qui prétendent connaître d'avenir », [in :] McKenna A., Paganini G. (dir.), *Pierre Bayle dans la République des Lettres*, Paris, Champion, 2004, p. 195-198.
- McKenna A., *Études sur Pierre Bayle*, Paris, Champion, 2015.
- Miller A., « Louis Moréri's *Grand Dictionnaire historique* », [in :] F. A. Kafker, (dir.), *Notable Encyclopedias of the Seventeenth and Eighteenth Centuries : Nine Predecessors of the Encyclopédie*, Oxford, Voltaire Foundation, 1981, p. 13-52.
- Mokrzecki L., *Socianismus in den Diskursen der danziger Professoren im 17. und 18. Jahrhundert*, [in :] *Socianism and its role in the culture of the XVIth to XVIIIth centuries*, Warszawa - Łódź 1983, p. 183-191.
- Mori G., *Bayle philosophe*, Paris, Champion, 1999.
- Orzeł J., *Historia świecka i/a sakralna ? Problem systematyzacji wiedzy o przeszłości w wybranych słownikach i encyklopediach długiego wieku osiemnastego*, « *Saeculum Christainum* » 31 (2024), n°1, p. 208-219 <https://doi.org/10.21697/sc.2024.31.1.15>
- Orzeł J., « *Everyman His Own Historian* – o pojęciu 'historia' w wybranych słownikach i encyklopediach długiego wieku osiemnastego », *Historyka. Studia Metodologiczne*, 54 (2024), p. 521-540, DOI 10.24425/hsm.2024.153719.
- Pierre Bayle et le politique*, X. Daverat, A. McKenna (dir.) avec la collaboration de P. Fréchet, Paris, H. Champion, 2014.
- Podsiadły A., « Jan Amos Komeński jak obywatel Leszna », *Siedleckie Zeszyty Komeniologiczne*, 2 (2015), p. 237-246.
- Rétat P., *Le Dictionnaire de Bayle et la lutte philosophique au XVIII^e siècle*, Paris, Société d'Édition 'les Belles Lettres', 1971.
- Rothenberger E., *Scepticisme moderne et historiographie polémique dans le Dictionnaire historique et critique de Pierre Bayle*, Augsburg, 2022.
- Stricker N., *Die maskierte Theologie von Pierre Bayle*, Berlin, 2003.
- Tazbir J., « Antytrynitaryzm w Gdańsku i okolicach », *Odrodzenie i Reformacja w Polsce*, 1976, vol. 21.
- Vercruyse J., « *Bibliotheca fratrum polonorum* : histoire et bibliographie », *Odrodzenie i Reformacja w Polsce*, 21 (1976), p. 197-212.

www.deutsche-biographie.de/sfz5420.html#adbcontent
www.paulhulsenboom.com/page/3/ [accès 20.10.24].

AUTHORS:

AGNIESZKA JAKUBOSZCZAK—historian, university professor. She wrote her dissertation in co-tutelle with the Adam Mickiewicz University in Poznań and the Université Paris 7 Denis Diderot at the Adam Mickiewicz University in Poznań (Poland) on the French influence in Polish salons in the eighteenth century. She specialises in analysing the history of women, the family and education. She is also interested in Franco-Polish relations in the modern period.

MACIEJ FORYCKI—professor (Adam Mickiewicz University in Poznań), director Instytut Biblioteka Polska w Paryżu (Institut Bibliothèque Polonaise à Paris); his field of interest is general history in the modern era, especially history of ideas and Polish-French relations in the 18th century. Author of books: *Anarchia polska w myśli Oświecenia. Francuski obraz Rzeczypospolitej szlacheckiej u progu czasów stanisławowskich* (2004), *Stanisław Leszczyński. Sarmata i Europejczyk* (2006), *Chorografia Rzeczypospolitej szlacheckiej w Encyklopedii Diderota i d'Alemberta* (2010).

